



Renée Wagener

## Last Exit

Auch bei diesem Kulturjahr zeitigten die Nebenprodukte und Provisorien den nachhaltigsten Erfolg. Exit 07, der auf düster gestylte Schuppen zwischen der Rotonde 2 und den heiligen Gemächern des Generalkoordinators, brauchte etwas Zeit, sich warmzulaufen, doch dann ... Ein Bingo-Abend jagte den anderen, Jazzkonzerte wechselten ab mit Diskussionsrunden. Bei biederen Ausstellungseinweihungen wurde das Exit zum gern benutzten Notausgang. Das beste Luxemburger Bier gab es hier vom Fass, was will man mehr? Man will, dass es so bleibt, denn auch die megacoole Klientel des Exit trägt im Herzen einen Hauch von Nostalgie, sie lechzt nach Beständigkeit, sie klammert sich an ihre schwarze, teerverseuchte Bierhöhle. Die Lösung ist typisch für Luxemburg: Woanders, nämlich auf dem Paul-Wurth-Gelände, soll der Phoenix wieder aus der Asche steigen. Mal sehen, ob der Spirit of Exit 07 Ort- und Zeitgrenzen überschreiten kann.



Léa Graf

## De bloen Hirsch an der Noperschaft

Et war esou vill lass, et mengt ee bal et hätt een alles verpasst. Dofir wëll ech net wäit ausschwäifen an do bleiwen, wou ech wunnen a schaffen, am Quartier Gare/Bouneweg, wou mat e puer Lichtefferter Wonner gewierkt si ginn. De Projet Transient City huet deen trauregen groen Eck, d'Foussgängerbréck iwwert d'Eisebunn an den alen Eisebunnsatelier, mat e puer faarwegen Lichspiller méi lieweg gemat. Ech wees zwar net op dat och zum Transient City Projet gehéiert, mee am Parkhaus an der rue Fort Neipperg, enger ellener Betonskëscht, woren op emol op al Stack faarweg Neonsluten installéiert, an och dat gesäit cool aus. Esou ass dee Passage, wou soss all Dag ganz vill Leit mat granzege Gesichter séier

duerchlafen, eng méi interessant a méi frëndlech Plaz ginn. Vun Transient City hu mir am beschten déi Installatiounen gefall, déi entweder e verluerenen Eck opgewäert hunn oder wou et eppes z'entdecken, an de Virwëtz ugereegt gouf. Par Konter e Monument dat bei enger monumentaler Philharmonie steet, ass da schonns dees gudden e bësschen zevill. An enger Stad gëtt et ëmmer Ecker a Plazen déi drop waarden aus hierer Anonymitéit erausgeholl ze ginn. Déi misste systematesch Kënschtler zur Dispositioun gestallt ginn, déi sech dann do eng kënnen afale loossen.

Luc Caregari

## Avalanches artistiques



Ils avaient fait le pari de participer à l'année culturelle - donc de dépasser la frontière entre « underground » et culture officielle. Et même si on peut rester mitigé sur le résultat final, une chose est sûre : le travail du collectif LX5 a définitivement enrichi cette année culturelle. Aucune association n'a été aussi prolifique à organiser sans cesse expositions et événements que ce réseau d'artistes. Certes, même pour les plus averti-e-s s'en était un peu trop de temps en temps, mais le rythme soutenu des actions leur a définitivement rapporté la réputation de stakhanovistes culturels. Autre point positif : avec leurs réseaux légers ils seront à même de pérenniser beaucoup plus aisément leurs collaborations interrégionales que ne le sera la structure officielle à venir. Peut-être parce que ces collaborations se faisaient déjà bien avant 2007 ?

David Wagner

## Projections orchestrales à la Philharmonie

Ah, les projections de films accompagnés d'orchestres à la Philharmonie ! Le chef d'œuvre de Fritz Lang, Metropolis, (dont la conclusion, un peu trop « collaboration de classes » m'a toujours un peu



géné) a pris toute son ampleur sur ces sons mécaniques, répétitifs et futuristes. On s'y serait cru. Idem pour la projection de « Ben Hur », non pas celui avec Charlton Heston et sa rolex au poignet, mais celui de Fred Niblo (1925), le muet, évidemment. Il faut dire que le jeu théâtral de l'orchestre donnait un bon écho à celui des acteurs que la nature du film muet rendait plus expressif. Et lorsque les coups de tambour résonnaient de manière monotone dans la scène des galériens, on aurait presque commencé à ramer. Il ne manquait plus que le fouetteur.

Raymond Klein

## Les cerfs masqués du Sichuan

Cette année culturelle n'a pas tenu une de ses promesses, à savoir être celle de la Grande-Région. Il en restera les quelques perles qu'elle nous a offertes, dont certaines issues d'une collaboration transfrontalière. Tel a été le cas de l'opéra « Le roi singe et la montagne de feu », donné en mai dans le studio du Grand Théâtre. Venus du bout du monde, les artistes de l'opéra du Sichuan ont gratifié le public d'un spectacle mêlant théâtre, musique, cracheurs de feu et spectaculaires changements de masques. Sans doute n'aurions-nous jamais bénéficié de cette immersion dans un art scénique totalement dépaysant sans la collaboration du cerf bleu avec le festival Passages du Théâtre de la manufacture de Nancy. Xiexie nimen !

